



Réservé aux abonnés

Art Paris: la scène française en 10 coups de cœur

DÉCRYPTAGE - La 22e édition de la foire Art Paris, qui se tient jusqu'au 13 septembre au Grand Palais, est l'occasion de dresser une liste des dix artistes français qui comptent.

Par **Valérie Duponchelle** et **Béatrice de Rochebouët**

Publié il y a 55 min, mis à jour il y a 16 min



Anatomie humaine, 1, 2020 et La mer, 2019, de Léonard Combier, by Lara Sedbon. SEBASTIEN SORIANO/Le Figaro

• Elsa et Johanna, duo voyageur à la Galerie La Forest Divonne

Sélectionnées par Gaël Charbau, directeur artistique du Palais de la découverte et de nombreux projets phares, ici pisteur de talents pour un parcours spécial «Scène française», Elsa et Johanna vous invitent en leur petit salon à la Galerie La Forest Divonne (Paris et Bruxelles).

Ces deux jeunes artistes œuvrent ensemble dans un road-movie photographique, existentiel et rêveur, entre Jim Jarmush et *Mad Men*. Elles puisent leur inspiration dans les lieux (Calgary, Canada, par exemple) et les récits des habitants (2800 euros, le format 90 × 60 cm).

• Folie baroque de Bachelot-Caron à la School Gallery

Le duo fusionnel - Marjolaine Caron fille du photoreporter Gilles Caron, et Louis Bachelot - s'est fait connaître par des photos de mises en scène de crime pour *Détective*. Il y a quatre ans, ils se sont attaqués à la céramique, avec verve, pour produire des festins de tables délirants. Lecture au second degré pour des pièces séduisantes mais grinçantes, comme ces pièces montées qui ornent le Connaught, restaurant londonien de la chef étoilée Hélène Darroze, revisité par le décorateur Pierre Yovanovitch pour Patrick McKillen, discret propriétaire de Château La Coste. Folie baroque, leur cheminée a séduit dès l'ouverture un collectionneur français (75.000 euros) qui vient tous les jours montrer son trophée à ses amis...

• La ville de carton d'Evol, Un-Spaced Gallery

L'artiste allemand Tore Rinkveld, dit Evol, né en 1975, n'a pas pu venir de Berlin, Covid-19 oblige, à son show de la Galerie Un-Spaced (Paris). Il travaille au pochoir et restitue sur carton (où restent les indications utilitaires) l'architecture des lieux de la ville contemporaine avec ses arcades, ses fenêtres closes, ses éclairages (entre 8000 euros et 16.000 euros, le plus grand). Son solo show à Art Rotterdam début février a cartonné, c'est le mot. Il est l'un des rares «street artists» à être sur le second marché, via Artcurial.

• Edi Dubien, l'homme aux mille natures, Galerie Alain Gutharc

Ayant voulu devenir autre, Edi Dubien fait de son œuvre un questionnement intime sur le genre humain et la construction de l'identité. Repéré par l'artiste Claude Levêque, ce Français devenu

artiste sur le tard (né en 1963) livre son monde d'une poésie immense dans lequel la nature, son refuge depuis l'enfance, prédomine. Il investira le MacLyon, le 7 octobre, avec ses visages délicats accompagnés d'animaux. Il rejoint l'univers de la Tchèque Klara Kristalova au bestiaire en céramique, chez Perrotin (de 1600 à 5000 euros).

• **Jérôme Borel, le souffle de la peinture, Galerie Olivier Waltman**

Autre coup de cœur de Gaël Charbau, ce peintre classique né à Paris, mais formé à l'université de Montréal, au Québec. Ses grands tableaux au temps suspendu, au geste renversé, ont l'air érodés après coup, mais ils ne sont que de savants jus très dilués de peinture (de 3800 euros à 26.000 euros). Ce peintre affirmé a rejoint la galerie Olivier Waltman (Paris et Miami), il y a cinq ans. Le galeriste en avait acheté un pour lui!

• **L'épure subtile d'Edgar Sarin, Éditions Dilecta**

Lunettes de lettré, réserve de gentilhomme et art de l'épure, Edgar Sarin a déjà ses lettres de noblesse (Révélations Émerige, superbe exposition au CCOD de Tours). En décalant de réel vers une abstraction presque matisienne, ce jeune trentenaire fait valoir la forme, la couleur, la sculpture, la présence par l'absence. Gaël Charbau l'a élu dans son parcours. Nous aussi.

• **Ben, le provocateur par l'écriture, galerie Lara Vincy**

Avec son «*Paris m'angoisse*», écrit de son pinceau signature, Ben - né Benjamin Vautier en 1935 à Naples - fait l'unanimité dans une ville que ses habitants ne reconnaissent plus: fantômes masqués errant dans des rues sans voitures où la cacophonie règne. Cette œuvre sortie de l'atelier pour Art Paris est un monument en soi! Ce sera, en décembre, le 12^e one-man-show de ce vétéran à la galerie depuis 1983: de «l'anti-art» qu'il revendique, pour 15.000 euros.

• **La folie Invader bienvenue chez Ange Basso**

Il y a plus de 1500 *Invader* incrustés sur les murs de Paris - et 3954 dans le monde - par cet artiste qui reste masqué, à la manière d'un Banksy. Son travail sur les pixels, nés du jeu vidéo *Space Invader*, se traduit par des «alias», traductions pérennes de ses actions in situ, ou par des tableaux. Sa cote, si la provenance est sûre, est astronomique (de 105.000 euros à plus de 1 million d'euros!). Exposition en cours au Mamo de Marseille, Cité radieuse du Corbusier.

Invader cher Ange Basso. SEBASTIEN SORIANO/Le Figaro

• **Le grand bain de Laurence Aëgerter, Galerie Binome**

Baignade, corps saisis en contre-plongée, écume lumineuse du bleu Pacifique, noir des profondeurs. L'émotion ressort de ces tapisseries hypnotiques, tissées de fils phosphorescents à partir de photographies prises sur le net transposées sur carton. Cette Française vit et travaille aux Pays-Bas depuis 1993, a investi le château Borelli à Marseille avec ces tapisseries verticales *Longo Mai* (2013). On la retrouvera au Petit Palais début octobre. Un bref moment d'apesanteur à s'offrir pour 50.000 euros les quatre (en édition de 2) ou 15.000 euros pièce (en édition de 5).

• **L'art du rébus de Léonard Combier, by Lara Sedbon**

Plein d'énigmes nous échappent dans l'univers fascinant de ce jeune Français (né en 1990) diplômé d'HEC et converti à l'art, avec un sens mathématique défrisant! Sa palette acidulée attire l'œil. Il faut ensuite décortiquer les rébus méticuleux. Dans un monde où chaque chose en implique une autre par une chaîne d'idées et de mots, comment penser la liberté? C'est ce que disent ces fresques entre BD et art (à partir de 750 euros pour ces passeports revisités et repeints, à 22.000 euros sa fresque de panneaux tous interchangeable!).

» **Suivez toutes les infos du *Figaro* culture sur Facebook et Twitter**

•

» **Découvrez le programme de visites guidées du *Figaro Store* ici .**